http://www.lire.fr/

Écrire sa vie, mode d'emploi

Ecrivains familiaux, les nègres pour inconnus

par Christine Ferniot
Lire, mars 2007

Des anonymes souhaitent aussi laisser une trace pour eux et leurs enfants. Des professionnels de l'écriture les épaulent dans le recueil de leurs souvenirs et la rédaction de leurs biographies. Enquête sur une pratique en plein boom.

En 1996, Guillaume Moingeon a créé le titre et déposé les statuts officiels: en devenant «nègre pour inconnu», il a inventé un métier qu'il pratique maintenant depuis plus de dix ans. Un travail payé à l'heure «comme un artisan». Installé à Vannes, il écrit la vie d'hommes et de femmes qui souhaitent laisser une trace à leur famille, leurs amis. Ces gens n'ont pas le goût ni le talent d'écrire. Ils veulent juste transmettre leur expérience, raconter une époque, un métier, un destin, un drame personnel. Ils ne sont pas des people mais eux aussi ont leurs secrets à révéler, leurs comptes à régler avant de disparaître. A ses débuts, sur le marché de la petite ville bretonne, Guillaume Moingeon avait seulement quelques clients intrigués par cet ancien journaliste qui reprenait la tradition des écrivains publics. Aujourd'hui, il rédige plus de vingt livres par an et dépasse les deux cents titres publiés. Chez lui, pas de magnétophone pour enregistrer la conversation mais un travail «à l'ancienne», stylo en main, fondé sur la rencontre, l'écoute, le contact. Le processus est toujours le même et pourtant chaque confession est différente. Une première séance de travail, de préférence à son bureau, permet de faire connaissance, de s'apprivoiser. Ensuite, chaque rendez-vous dure une heure. Guillaume Moingeon prend en note le propos qu'il réécrira seul peu de temps après, en gardant les mots, les tournures et l'esprit. Puis, à la réunion suivante, il soumettra la copie à son client qui pourra ainsi rectifier avec lui avant de poursuivre son histoire. «Pas de forfait, insiste-t-il, car on ne peut jamais savoir combien de temps sera nécessaire.» Pas de contrat non plus, car chaque heure effectuée est payée, à la manière d'un rendez-vous chez le psy. Les prix sont d'une précision et d'une clarté totales: 90 euros pour une heure de conversation suivie d'une heure de rédaction. Il faut en moyenne vingt-cinq heures d'entretien pour un livre qui fera deux cents pages avec un cahier photos central. On doit donc prévoir (avec la maquette et l'impression) 2 500 euros pour disposer d'une vingtaine d'exemplaires

Des rencontres entre petite et grande histoire

On est loin des forfaits proposés par d'autres «biographes pour inconnus» qui avancent des chiffres de 6 000 à 8 000 euros, enregistrent tout et se contentent de faire retranscrire l'entretien par une secrétaire sans retravailler le texte. «Si je pratique des tarifs modestes, explique Guillaume Moingeon, c'est pour préserver une clientèle qui a besoin qu'on lui donne aussi la parole. Comme chaque séance est payée indépendamment, la personne peut venir toutes les semaines, tous les quinze jours ou laisser passer du temps sans avoir à verser une somme considérable d'un seul coup. Et puis, j'aime ces rencontres entre la grande et la petite histoire. Je me souviens de Lucien et Louisette, postier et couturière. Au cours de la discussion, Lucien s'est souvenu d'avoir dansé avec l'épouse du maréchal Lyautey quand il était jeune marin. Un autre client, âgé de 90 ans, ne pouvait oublier qu'il s'était trouvé dans l'axe de tir de la Grosse Bertha!

Chez Marie-Christine Daunis, à Paris, on retrouve les mêmes principes et un état d'esprit très proche. Après avoir organisé un festival du livre et des ateliers d'écriture en maison d'arrêt au Mans, elle s'est installée dans la capitale, décidée à changer de vie en écrivant celle des autres. Sur la table de son bureau qui donne sur un jardinet, les livres publiés s'empilent et, dans son «placard aux histoires», des dossiers en cours débordent de photos et de documents. L'un d'eux, La mémoire qui s'effrite, ne la quitte pas. «Un jour, une jeune femme m'a appelée: sa mère était morte et son père vivait dans une maison de retraite. Elle voulait qu'il reste une trace de leur vie, de leur passé. J'ai travaillé avec cet homme pendant une petite année. C'était une course contre la montre car sa mémoire s'en allait, les mots lui échappaient. Nous avons vraiment œuvré à deux pour récupérer les anecdotes, les souvenirs à partir de photos, de murmures.» Un livre sauvetage qui ressemble à un héritage. Marie-Christine Daunis se souvient aussi de son premier texte, Solange ou les trois regrets. La cliente habitait au fin fond de la campagne. Mais elle voulait absolument laisser sa confession à sa fille. Dans cette ferme perdue, il n'y avait pas un seul livre, celui de Solange fut le seul à trôner sur le buffet. Marie-Christine Daunis parle des «gens de peu» qu'elle aime rencontrer, chez elle ou chez eux. Souvent, ce sont les enfants ou les petits-enfants qui, souhaitant recueillir la mémoire de la famille, prennent contact avec l'écrivain. Là encore, pas question d'enregistrement, l'échange doit rester intime. Et ses prix sont équivalents à ceux de Guillaume Moingeon. «Parfois, explique-t-elle, les clients ne viennent pas pendant des mois. Certains n'ont plus d'argent pour payer une nouvelle séance. Mais quand ils reviennent, nous reprenons le récit où nous l'avons laissé. J'aime cette liberté totale, la leur et la mienne.» Le danger qui menace ces biographes familiaux, ces «nègres pour inconnus», c'est d'être pris pour des psys. «Dans le récit de soi, rappelle Guillaume Moingeon, on apprend à discerner ces frontières psychanalytiques. Il faut savoir en identifier la limite. Les traumatismes de l'enfance, les deuils, les suicides sont brutalement évoqués.» Il faut donc guider l'interlocuteur, mettre de la distance, ne pas confondre les rôles. «Quand j'entends un client me dire qu'il va annuler ses séances chez son psy, je lui dis: "surtout pas", précise Marie-Christine Daunis. Les gens viennent me voir car ils pensent que je peux entendre des choses qu'ils n'oseront jamais confier à leurs proches.» Secrets de famille, petits arrangements avec la vérité, testament sentimental, ces professionnels deviennent des amis de la famille, «celui qui sait tout mais ne dit rien».

Attention au travail bâclé

C'est également le cas de Marie-Adrienne Carrara qui préfère le terme d' «écrivain familial». Après avoir travaillé comme opticienne, elle a décidé de changer de vie et professe maintenant à Villeneuve-d'Ascq depuis trois ans sur les conseils de Guillaume Moingeon qui a imaginé une association pour venir en aide à d'autres «nègres pour inconnus» et assainir un marché plus ou moins honnête. Après une première rencontre gratuite, pour faire connaissance, elle conduit une vingtaine d'entretiens, suivis chaque fois de la rédaction puis de la relecture commune. Car chaque livre s'écrit à deux, qu'il s'agisse d'un couple de retraités ou d'un jeune homme qui veut faire partager une expérience. Parfois l'ouvrage est publié par un éditeur, diffusé dans les librairies. Paroles de Bretonnes a atteint quatre mille exemplaires avec des ventes régulières voire progressives. Ce sont les éditions Cheminement qui ont pris le relais pour évoquer le regard de quinze femmes de plus de soixante-quinze ans, racontant leur enfance dans une Bretagne d'avant-guerre. En l'espace de cinquante ans, elles sont passées du cadre rustique de leur jeunesse à Internet. «La doyenne me disait qu'elle avait vu les loups dans les faubourgs de Pontivy. Elle est morte aujourd'hui et sa parole a valeur historique.»

Marie-Christine Daunis a pu aider à la publication d'un livre sur les troubles obsessionnels compulsifs, TOC ou la folie du doute, avec Jean-Pierre Zeni, ainsi qu'un témoignage de Jacky

Bensimon, L'otage, sur les tueurs de la Nation, Florence Rey et Audry Maupin. «Il m'arrive de proposer, à la demande des clients, les manuscrits à des éditeurs. Mais ne rêvons pas, la publication est rarissime. En ce cas, nous répartissons les droits d'auteur.» La demande croissante de ces biographies familiales engendre des excès. Hausses de tarifs, travail bâclé, négligence de l'aspect humain, écriture médiocre. Sur Internet, les propositions fleurissent qu'il faut savoir lire attentivement avant de s'engager (voir encadré). Mais la clientèle aussi a tendance à changer. De plus en plus de cadres moyens et supérieurs veulent qu'on écrive leur vie. Les biographes acceptent de se déplacer (tous frais payés) mais, là encore, la première rencontre est déterminante. Il arrive aux écrivains publics de refuser un travail qui promet de n'être qu'une mécanique bien huilée: un rendez-vous sur un coin de bureau, le téléphone qui sonne, l'envie de transformer sa vie en un outil de relations publiques. «C'est un autre métier. Nous, nous travaillons sur l'humain, l'émotion est toujours là et c'est tout un climat de confiance et de respect qui doit s'établir, sinon, pas la peine de continuer.» Guillaume Moingeon le dit autrement: «Je refuse de travailler pour des cons.»

Dans une société qui économise l'écoute, flatte l'individu, les «nègres pour inconnus» tissent un lien générationnel, réhabilitent le souvenir, réifient la mémoire familiale. De plus en plus d'enfants et de petits-enfants offrent en cadeau le livre de leur vie à leurs grands-parents. Il ne s'agit pas d'écumer les maisons de retraite pour trouver le bon client comme le font certains, mais de lutter contre le silence et l'oubli.

Cinq conditions à respecter

Ne confiez pas le soin de faire écrire votre vie à un inconnu sans être averti des usages et conditions.

Choisissez un biographe familial qui ne soit pas à l'autre bout de la France pour éviter les frais de transport.

Lors de la première rencontre (souvent gratuite), évaluez sa qualité d'écoute.

Evitez de signer un contrat ou de convenir d'un forfait. Une biographie ne s'écrit pas toujours de la même manière et le temps des entretiens n'est pas le même pour chacun.

Consultez les tarifs. Une biographie familiale doit coûter au minimum environ 2 500 euros, comprenant les heures de conversation, l'écriture, la maquette et l'impression avec un cahier photos, pour une vingtaine d'exemplaires. Sauf si l'ouvrage dépasse largement les deux cents pages prévues et exige un tirage plus important.

Sachez qu'un biographe familial ne peut s'engager à faire publier votre livre par un éditeur mais il peut connaître des maisons d'édition spécialisées et vous éclairer.